

nuellement de paille de maïs dans le Bas-Canada, on pourrait facilement, selon moi, nourrir une bête à cornes de plus sur chaque ferme, et je laisse à mes lecteurs à calculer le montant de la perte. J'ai toujours donné à mes animaux les tiges de blé d'Inde, sans les couper; mais je crois qu'il est mieux de les couper, et je me propose de le faire dorénavant, au moyen d'un coupe-paille. Je mettrai sous les yeux de vos lecteurs la manière simple dont j'ai procédé, l'année dernière, et ce qui m'en a coûté exactement, pour couper et lier mille bottes de ce fourrage. Quand l'épi du blé d'Inde commence à durcir et à devenir luisant, vous prenez un couteau bien aiguisé et vous coupez la tige tout près de l'épi, plaçant les sommets que vous coupez entre l'épi et le bout des tiges, de manière que les sommets ne touchent pas le sol, et vous les laissez essorer au soleil, pendant deux ou trois jours. S'il ne survient pas de pluie dans l'intervalle, vous pouvez alors les ramasser et les mettre en gerbes de grosseur à pouvoir être liées avec les tiges mêmes du maïs, et aussi près des têtes que possible, et puis vous mettez le tout en meules d'une vingtaine de bottes chacune, ayant soin de couvrir doublement les sommets de chaque meule, que vous laissez ainsi dehors pendant environ trois semaines pour se conditionner, après quoi vous les portez à la grange, ou en formez une ou plusieurs grosses meules dans le champ, à peu près comme vous feriez du foin. En répandant du sel sur chaque tas de 10 à 15 bottes, vous améliorerez beaucoup le fourrage. C'est là une méthode simple et peu coûteuse, à laquelle pourront recourir, l'été prochain, ceux qui voudront avoir pour leurs bestiaux un des meilleurs fourrages qui puissent leur être donné, durant l'hiver. Je pourrais m'étendre plus au long sur les qualités nutritives des tiges de maïs, mais je laisse à ceux qui le trouveront à propos à faire eux-mêmes l'essai de ces qualités. Quant au temps employé et à la dépense encourue, il en est exactement comme suit :

*Pour couper, préparer et serrer 1000 gerbes, l'automne dernier.*

Pour Couper. ....	s. d.
A 2 hommes, 1 journée, chacun, à 2 s. 4 0	
A 2 femmes, 1 journée, chacune, à 1 s. 3d. 1 6	
Pour Ramasser, Lier et mettre en meules,	
A 2 Hommes, chacun $\frac{3}{4}$ de jour, à 2 s.....	3 0
A 2 femmes, do. à 1s. 3d.....	1 10
A une jeune fille, do. à 1s..	0 9

Somme totale de dépense..... 12 14

Espérant, M. le Rédacteur, qu'en voyant combien est facile et peu coûteuse la méthode que je viens de mentionner, pour recueillir et conserver la paille de maïs, plusieurs de ceux qui liront ces lignes et qui auront à l'avenir, un champ de blé d'Inde, pourront être encouragés à ne pas perdre l'occasion d'en faire l'expérience, je termine, en me disant

Votre obéissant Serviteur,

CHARLES HUGHES.

*Post-Scriptum.*—Je viens hardiment en avant, en mon propre nom, et non comme ci-devant, en correspondant avec vous, comme "un Amateur de l'Agriculture," car je serai toujours prêt à prouver la vérité de mon exposé à ceux de vos abandonnés qui l'auront lu, et qui pourraient désirer de passer chez moi pour voir le fourrage mentionné, et juger par eux-mêmes. C. H.

Nicolet, 10 Janvier, 1852

*Au Rédacteur du Journal d'Agriculture.*

MONSIEUR:—La lettre d' "Un Manufacturier," publiée dans le *Montreal Herald* du 24 de Decembre dernier, dans laquelle il est parlé de la nécessité d'établir des Banques d'Agriculteurs, de Manufacturiers et d'Artisans, a créé parmi les habitans de cette partie du pays le désir d'avoir de meilleurs renseignements, quant à ce qui regarde la nouvelle loi, et comme il n'y a pas pour le Canada de sujet plus important que celui des Banques, peut-être aurez-vous pour nous l'obligeance d'insérer dans votre Journal l'Acté dont il est fait mention. Il est évident que si nos présentes institutions ne donnent que peu ou point d'aide aux gens de ces classes si utiles, ils doivent établir